

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BILLIOUD Sébastien et Joël THORAVAL, 2014, *Le Sage et le peuple. Le renouveau confucéen en Chine*. Paris, CNRS Éditions, 440 p., bibliogr. (André-Anne Côté)

À la fin du XX^e siècle en Chine, une nouvelle idéologie officielle se réclamant du confucianisme restait confinée au monde académique sous l'autorité politique. Ce retour du confucianisme en Chine a fait l'objet de nombreuses recherches privilégiant l'étude des discours idéologiques (Billioud 2007). Cependant, la diminution du contrôle étatique post-maoïste a également donné lieu à des initiatives venant du plus profond de la population. Depuis les années 2000, la notion de « confucianisme populaire », devenue usuelle, illustre les rencontres entre le Sage Confucius et les gens du peuple. La nouveauté de ces mouvements vient du fait qu'ils impliquent les couches plus modestes de la population et qu'ils s'organisent en dehors des activités officielles de l'État. *Le Sage et le peuple...* de Sébastien Billioud et Joël Thoraval rend compte de la diversité des pratiques concrètes provenant des milieux populaires à travers la Chine. À partir d'enquêtes de terrain menées au cours des années 2000, les auteurs situent leur travail ethnographique dans une perspective historique. Ce dernier vise plutôt à saisir le phénomène dans le contexte de la modernisation de la Chine, c'est-à-dire la signification d'un tel mouvement populaire, sa continuité historique et dans quelles dimensions s'étendent ces expériences dans la société. En effet, la méthodologie, qui rend bien compte de ce projet, est visible à partir d'illustrations, d'entretiens, de biographies, de descriptions d'événements qui ponctuent l'ensemble de l'ouvrage. *Le Sage et le peuple...*, divisé en trois parties, traite du projet éducatif du renouveau confucéen, de sa dimension religieuse et de la relation entre l'enseignement de ses rites et la sphère politique.

Billioud et Thoraval exposent d'abord les débats entourant le type d'éducation inspirée du modèle éducatif libéral dans le contexte post-maoïste. Face à ces contestations, ils dressent le portrait des multiples stratégies pour promouvoir l'éducation confucéenne : réappropriation des textes sacrés, rapports aux morts, usage du corps et organisations spirituelles. La plus significative est la lecture des textes classiques à des gens de toutes tranches d'âge dans des entreprises, des administrations, des universités et des écoles traditionnelles. Parmi ces institutions, le fil conducteur est un anti-intellectualisme moderne où la transformation de l'individu est valorisée au détriment d'une simple acquisition de connaissances. Bref, ces mouvements témoignent d'une relativisation de l'éducation en place par l'exploration de nouvelles formes et un remaniement de la conscience historique qui avait auparavant délaissé l'héritage traditionnel.

La deuxième partie, qui traite de la dimension religieuse du renouveau confucéen, fait écho aux discussions en anthropologie sur la catégorie occidentale du religieux. Dès la fin de la dynastie mandchoue, la Chine se voit dans l'obligation d'intégrer les savoirs apportés par les puissances européennes impérialistes. Ainsi, à travers l'histoire, la tradition confucéenne a souvent été catégorisée comme un enseignement, une religion, une philosophie, et même une superstition durant l'épisode maoïste, ce qui a eu pour effet de la réduire à quelques savoirs dans les milieux universitaires. Aujourd'hui, une plus grande fluidité dans les échanges remet en cause ces anciennes classifications et permet une réappropriation du confucianisme. La

notion ambiguë de religion occidentale est rejetée, notamment par les acteurs, puisqu'elle réfère à des superstitions archaïques que la Révolution culturelle voulait éradiquer. Comme le rappellent Billioud et Thoroval, la réflexion sur les catégories est importante puisque celles-ci ont une fonction performative : elles modifient la réalité qu'elles désignent. Par conséquent, catégoriser est synonyme de pratiques et de demandes d'institutions. À titre d'exemple, pour certains, l'expérience confucéenne va de pair avec une conversion dans le sens où ils ont entièrement réorienté leur manière de voir le monde. Ces individus sont à la recherche d'un état d'apaisement intérieur et veulent affirmer la dimension religieuse du renouveau confucéen tout en s'opposant aux anciennes catégorisations du religieux. Étant donné la variété d'expériences sur le continent, la volonté chez les acteurs d'acquiescer une reconnaissance de l'État prend une pluralité de formes, qui vont d'une religion civile à un enseignement national.

À la toute fin, les auteurs se penchent sur la question des rites. À partir de l'observation du Festival Confucius à Qūfū, ville où le Sage est décédé, organisé par le ministère de la Culture en 2007, la possibilité d'un ritualisme post-maoïsme confucéen est étudiée en analysant les dynamiques entre les militants confucéens et les autorités. On peut constater qu'il y a à la fois coexistence du projet étatique et des initiatives populaires, et détachement face à l'instrumentalisation du Sage faite par le gouvernement.

La comparaison de la laïcité de l'État à Taïwan et en Chine, particulièrement pertinente en anthropologie du religieux, est ensuite abordée. En effet, même si les États sont dits séculiers, les rapports entre un naturalisme moderne et un continuisme associant le sociopolitique et le cosmique subsistent. Les deux espaces culturels sont donc qualifiés d'univers hybrides. À Taïwan, on voit apparaître une sorte de religion civile promue par une majorité de la population grâce à un espace politique plus libre et ouvert. En Chine populaire, malgré la contre-religion officielle imposée par l'État, soit l'athéisme, l'ontologie continuiste persistante, souvent associée aux pratiques individuelles, peut produire des collectifs religieux minoritaires se réclamant du confucianisme populaire.

L'originalité du livre tient au fait qu'il traite des expériences concrètes vécues sur le terrain, c'est-à-dire des face-à-face entre la figure de Confucius et celle du peuple. Les propos de Billioud et Thoroval sont bien construits parce qu'ils sont toujours replacés dans le contexte historique et s'appuient sur des exemples ethnographiques variés à travers la Chine. Sans offrir de propositions généralisantes, les auteurs s'efforcent d'émettre des hypothèses sur les perspectives d'avenir du confucianisme populaire et de faire le point sur l'évolution de la situation depuis les années 2000, étant donné la temporalité de leurs enquêtes. En revanche, la troisième partie sur les rites fait intervenir plusieurs auteurs et s'avère dense pour le lecteur. Bien que l'objectif du livre soit de donner une vue d'ensemble sur la question, il serait intéressant d'étayer brièvement les sources extérieures afin de mieux comprendre la portée de leur contribution. Cela dit, cette réflexion anthropologique, qui s'adresse à un lectorat outillé, intéressera également tous les lecteurs soucieux de l'émergence d'un confucianisme populaire et, plus largement, de la réactivation des débats religieux en Chine.

Référence

BILLILOUD S., 2007, «“Confucianisme”, “tradition culturelle” et discours officiels dans la Chine des années 2000», *Perspectives chinoises*, 3: 53-68.

André-Anne Côté
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada